

ne raisonnant plus, sentant toutefois et souffrant encore (1).

(1) Ainsi, la Religion l'emporte de beaucoup sur la Philosophie, parce qu'elle ne nous soutient point par notre raison; mais par notre résignation. Elle ne nous veut pas debout; mais couchés, non sur le théâtre du monde, mais reposés aux pieds du trône de Dieu; non inquiets de l'avenir, mais confians et tranquilles. Quand les livres, les honneurs, la fortune et les amis nous abandonnent, elle nous présente pour appuyer notre tête; non pas le souvenir de nos frivoles et comédiennes vertus, mais celui de notre insuffisance; et au lieu des maximes orgueilleuses de la philosophie, elle ne demande de nous que le repos, la paix et la confiance filiale.

Je ferai encore une réflexion sur cette raison, ou, ce qui revient au même, sur cet esprit dont nous sommes si vains: c'est qu'il paroît être le résultat de nos malheurs. Il est très-remarquable que les peuples les plus célèbres par leur esprit, leurs arts et leur industrie, ont été les plus malheureux de la terre par leur gouvernement, leurs passions ou leurs discordes. Lisez la vie de la plupart de nos hommes célèbres par leurs lumières, vous verrez qu'ils ont été fort misérables, sur-tout dans leur enfance. Les borgnes, les boiteux, les bossus, ont en général plus d'esprit que les autres hommes, parce qu'étant plus désagréablement conformés, ils portent leur raison à observer avec plus d'attention les rapports de la société, afin d'échapper à son oppression. A la vérité, ils passent pour avoir l'esprit méchant, mais ce caractère appartient assez à ce que la société appelle de l'esprit. D'ail-